



L'HARMONIUM DE BEAUMONT-EN-AUGE EST SAUVÉ

Peut-être, lors d'une visite dans une église de campagne, ou plus rarement dans un musée ou chez un particulier, avez-vous remarqué cet instrument de musique devenu rare, l'harmonium.

Sans doute a-t-il eu des précédents, utilisés à l'église ou, dans les débuts de l'opéra, pour les scènes infernales. Il s'agissait d'un petit orgue muni d'anches, au timbre brutal et nasillard, la « Régale ». Celle-ci doit rencontrer le succès puisqu'on la retrouve comme l'un des jeux de l'orgue à tuyaux à l'époque baroque, puis à nouveau dans les reconstitutions d'instruments anciens.

1 - Rare Poikilorgue, vers 1830, en acajou d'époque Louis-Philippe. La soufflerie peut être actionnée sur la gauche, coll. part.

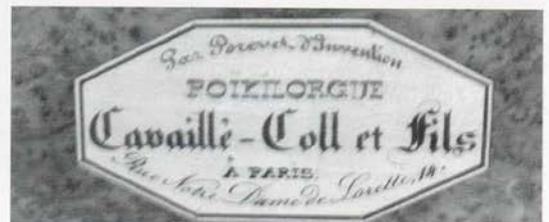
Le XIX^e siècle fut riche d'inventions : système Boehm pour les vents avec clapets et clés, pistons pour les cuivres. Un facteur d'orgue, Fournaux, ajouta des jeux de ce type (sur lesquels nous reviendrons) à ceux d'un orgue à tuyaux. Puis le jeune et génial Aristide Cavaille-Coll construisit le

Poikilorgue, instrument à soufflerie très étudiée et destiné à faire vibrer les anches battantes, une par note. Cela lui permit de remplacer l'orgue à l'opéra de Toulouse. Grâce à cette invention, il devait gagner la capitale et faire l'extraordinaire carrière qui fut la sienne.

C'est en 1842 qu'Alexandre Debain dépose le brevet de l'harmonium. Une quantité de facteurs lui emboîtèrent le pas comme les Mustel, Kasriel ou l'excellent Rodolphe.

La Normandie devint, entre Rouen, les Andelys et Etrépigny, une région privilégiée de ces constructeurs, tels Richard ou Dumont et Lelièvre dont il nous reste le bel instrument de Beaumont-en-Auge. L'harmonium est constitué avant tout d'une soufflerie, animée par les pieds du musicien, qui agit sur les anches en laiton, fixées sur un sommier en bois. Chaque anche vibre lorsqu'on enfonce la touche lui correspondant.

Selon la longueur de l'anche, du plus grave au plus aigu, il y a une gamme. D'autre part, non pas comme le tuyau, l'anche peut-être plus ou moins présente (piano forte) selon le vent qu'on lui imprime. Cela autorise l'expression par l'intensité venue des pédales.

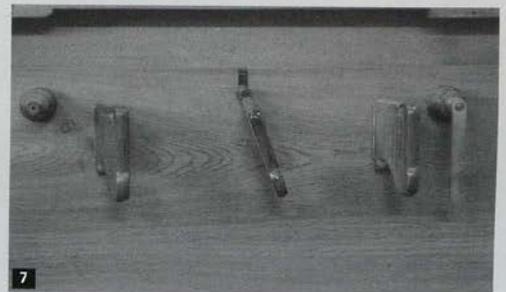




2



6



7



3



4



8

**L'harmonium de
Beaumont lors de sa
restauration dans l'atelier
d'Emmanuel Foyer**

- 2 - Le meuble en chêne clair, ciré, flanqué de colonnes à volutes et décor floral.
- 3 - Claustra de haut de buffet.
- 4 - Système de soufflerie.
- 5 - Train de soupape
- 6 - Le clavier, touches en ivoire et ébène.
- 7 - Les genouillères fortes appel du grand jeu.
- 8 - Tirants de différents jeux.
- 9 - Table de hanches libres
- 10 - Caisson de résonance.



5



9



10

Au-dessus du clavier, on remarque, comme sur l'orgue des boutons de registres qui correspondent à diverses rangées d'anches. On peut ainsi utiliser un son, mais aussi des octaves plus graves ou aigus au choix. De plus, le clavier présente deux parties, les basses et les dessus autorisant des timbres différents à la main droite ou à la main gauche.

Enfin des genouillères permettent d'appeler ou de renvoyer des rangées d'anches et aller ainsi du plus discret au plus fort des timbres de l'instrument.

Le meuble qui contient l'harmonium est une sorte de grosse console munie d'un couvercle protégeant le clavier et les registres. Sur certains

instruments, comme celui de Beaumont-en-Auge, cette console est surmontée d'un massif de boiserie contenant certains jeux supplémentaires.

Selon le modèle et son importance, on remarque un nombre plus ou moins important de ces jeux. La boiserie la plus simple est en chêne ciré, mais il n'est pas rare de trouver des bois exotiques plaqués. Quant aux styles de certaines sculptures qui encadrent, elles vont du beau Napoléon III aux ondulations modern'style début XX^e siècle.

Le rôle musical de l'harmonium fut très important comme en témoignent les innombrables publications retrouvées. A l'église, furent destinées des transcriptions d'œuvres pour orgue, simplifiées ou pour orchestre. Bien sûr, les recueils d'accompagnement des cantiques sont présents dans toutes les sacristies.

Il faut cependant noter que les grands organistes compositeurs à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle ne dédaignaient pas de publier des œuvres originales. A côté du chef d'œuvre qu'est l'*Organiste* de César Franck notons les pages de Gigout, Boëllmann, Dubois ou Louis Vierne.

Enfin, pour les transcriptions il faut évoquer celles de Lefebure-Vely ou même de Schoenberg. Avec ces derniers, nous abordons l'utilisation profane de l'harmonium dans les salons privés. Les amateurs possédaient souvent l'instrument à côté d'un piano, lui confiant la partie du violon dans les sonates de Beethoven ou de Mozart. En France, à de rares exceptions, l'harmonium est oublié, dans le coin d'une église, servant tout au plus à porter des vases à fleurs. Il n'en est pas de même ailleurs où la redécouverte de partitions et la volonté de jouer sur l'instrument exact qu'ils exigent, en montrent l'utilité et la beauté.

Bien joué, l'harmonium n'est jamais vulgaire et son intensité lui fait remplir de vastes édifices. Il est triste que ces véritables chefs d'œuvre de menuiserie et de mécanique soient condamnés à pourrir oubliés. Heureusement, comme à Beaumont-en-Auge, un vrai souci du patrimoine autorise à leur redonner vie.

Puisse cet exemple être suivi.

Claude NOISSETTE DE CROZAT

11 - Harmonium « modern' style », vers 1920, fabriqué par J. Richard à Etrépagny, coll. part.

